

# des livres nouveaux

## Livres d'images

Chez Casterman, coll. Funambule : **Mes amis**, de Satomi Ichikawa ; joli format carré, présentation raffinée, images pleines de fantaisie, qui rappellent Boutet de Monvel et certains albums anglais d'autrefois ; très peu de texte. Fiche dans ce numéro.

Aux Deux Coqs d'Or, **John, Rose et le chat**, de Jenny Wagner, avec des images de Ron Brooks. Rose est veuve, elle drolote son chien John, qui s'est fait près d'elle une petite vie égoïste et feutrée. L'intrusion d'un étranger éveille la jalousie de John, mais, par amour, il acceptera le partage. Les dessins largement traités, dans des tons amortis, imposent toute une ambiance, mais ils suggèrent aussi, avec des moyens simples, des nuances psychologiques très fines.

Deux albums Duculot assez décevants : **Hugo et la chaussette magique**, de Tony Ross, une nouvelle aventure de Hugo la souris qui n'accroche guère le lecteur ; **L'ombre d'Adoni**, de Jean-Marie Strebelle : une histoire où le thème de Peter Schlemihl, l'homme qui a perdu son ombre, rendu célèbre par Chamisso, est mal exploité. Reste l'évocation assez poétique d'un voyage et de belles images.

A l'École des loisirs, coll. Renard poche, deux rééditions : **Crictor**, de Tomi Ungerer ; le format est réduit par rapport à l'édition Planète, mais chaque planche, conçue en hauteur, retrouve sa mise en pages originale et les détails qui avaient été coupés dans la première édition française. On retrouvera bientôt avec plaisir **Emile**, dans la même présentation.

**Sept histoires de souris**, d'Arnold Lobel : pas de changement, sinon une disposition un peu différente du texte et un papier plus blanc qui donne aux images une tonalité plus claire.

**La chambre de Sarah**, de Doris Orgel, avec de très beaux dessins de Maurice Sendak : la petite Sarah rêve d'avoir une belle chambre comme sa sœur aînée. La traduction manque un peu de mouvement et de sel.

Deux inédits : **Orlando**, de Tomi Ungerer, l'histoire résolument optimiste d'un brave

vautour qui sauve un chercheur d'or et d'un village indien dont la générosité se voit récompensée. **Concertino**, de Jean-Henri Potier et Max Cabanes, fantaisie sur des termes musicaux : allegro, solo, amoroso...

Dans la collection Joie de lire : **La soupe à la souris**, de nouvelles aventures inventées par Lobel pour des petites souris très spéciales...

**L'ours d'Anatole**, de Lilian Hoban : encore une longue histoire du singe Anatole, plus attachante peut-être que la précédente ; on joue à la marchande en vendant les vieux jouets, mais comment accepter de voir son ours aux mains d'un nouveau propriétaire ?

Un nouveau Philippe Dumas, sur une histoire de Kay Fender : **Odette**, un printemps à Paris ; tendre aventure d'un oiseau tombé du nid avec un vieil accordéoniste, dans le métro et les jardins de Paris ; des images de peintre, des couleurs qui chantent transfigurent une anecdote bien simple.

**Max**, un album sans texte de Giovanetti ; gags simples mais irrésistibles à un seul personnage. Un réjouissant « one marmotte show ». Pour tous.

De Peter Spier : **L'arche de Noé**, sujet souvent traité, mais rarement avec tant de richesse et d'esprit : scènes fourmillantes, larges paysages, détails familiers, tout y est ; en tête, un inventaire de ton biblique dont la typographie rappelle les débuts de l'histoire du livre. Pour tous.

**Ce jour-là...**, de Mitsumasa Anno. Avec cet album sans texte, le grand artiste japonais rend un plaisant hommage à la culture européenne, à son folklore, à ses peintres ; sans compter une foule de surprises à découvrir. Fiche dans ce numéro.

Jean-Jacques Loup : **L'architecte et la bétonneuse**. Le délire de la bétonneuse déborde les projets de l'architecte ; des images brillantes sur un thème toujours actuel.

**Le théâtre de Barbapapa**, par Annette Tison et Talus Taylor : une série qui s'épuise ; tout se banalise et le dessin perd son impact. Faut-il dire adieu à Barbapapa ?

Chez Flammarion : **Le Hibou et la Minouchette**, une célèbre fantaisie d'Edward Lear traduite par Henri Parisot, avec des images amusantes de Gwen Fulton.

**Veux-tu sortir du bain, Marcelle !** John Burningham reprend la formule de l'album précédent : page de gauche réservée au réalisme harcelant des parents tandis que celle de droite s'ouvre aux rêveries d'une enfant apparemment taciturne ; la mère est seule cette fois, rêveuse elle-même, et son discours de pure convention accuse l'incommunicabilité entre les deux personnages. Pessimisme peut-être, observation juste, mais cet album est loin de valoir le premier.

Les éditions du Chat perché publient de nouvelles adaptations assez quelconques dans la collection Clair de lune ; à signaler : des fables de La Fontaine en texte intégral, **Le lion et le rat**, suivi de La colombe et la fourmi, **Le meunier, son fils et l'âne**, avec des images en couleurs.

Dans la série Secondes lectures des albums du Père Castor : **Hans Brinker, le petit héros de Haerlem**, par Albertine Dele-taille ; c'est la légende du petit Hollandais qui, toute une nuit, boucha avec son doigt le trou d'une digue pour empêcher la mer d'envahir son pays ; l'illustratrice a trouvé là un nouveau style et une mise en pages très bien adaptée à son sujet.

Les éditions Garnier proposent une amusante réédition d'un album d'O'Galop : **Le dirigeable Cage-à-Mouches n° 1**, pour les amateurs, petits et grands, d'humour 1900 ; deux galopins bricolent un engin pas possible pour aller taquiner la Lune.

Deux albums sont consacrés à l'œuvre du peintre suédois Carl Larsson : **Notre maison, Notre ferme** ; un long texte de Lennart Rudström raconte une vie simple de chaque jour, au contact de la nature. Certaines planches reprennent celles du volume publié par le Chêne en 1976 et la comparaison est troublante : là, le papier teinté et brillant donnait de l'éclat aux couleurs, ici, un papier blanc et mat les atténue et le trait perd de sa précision. On aimerait voir les originaux...

Chez G.P., fâcheuse évolution dans la série de Domitille de Pressensé : **Emilie joue à cache-cache** moralise sottement, mais surtout **Emilie et le petit Anglais** règle de façon plus que sommaire une question pourtant intéressante : la première rencontre d'un enfant avec un petit étranger et une autre langue que la sienne. Deux albums à éviter.

Chez Hachette, heureuse réédition : **l'ABC de Babar**, de Jean de Brunhoff, n'a, depuis 1939, rien perdu de son sourire bon enfant,

des mille détails à observer dans les scènes babaresques qui accompagnent l'alphabet. Fiche dans ce numéro.

Chez Nathan, un Eric Carle décevant : **La petite coccinelle qui voulait se battre**. C'est trop chargé, les dessins semblent confus, les textes de début et de fin n'apportent pas grand-chose et les astuces ne sont pas très drôles.

## Bandes dessinées

Chez Dargaud : **Cubitus**, de Dupa ; un chien qui doit sans doute quelque chose à Snoopy mais garde sa personnalité. Gags, comique de situation, jeux de mots ; le personnage de l'oncle Sémaphore est plus réussi que celui du petit garçon ; la bande s'améliore en passant de l'un à l'autre. Pour les plus jeunes.

**Léonard est toujours un génie**, de Groot et Turk : rien de nouveau ; la recette du Vinci parodique et des inventions anachroniques peut encore servir, mais elle risque de s'user rapidement.

**Le fil qui chante**, de Goscinny et Morris : Lucky Luke survit à son créateur ; il reste ici dans la bonne tradition, veillant à l'installation de la première ligne télégraphique dans l'Ouest.

**Philémon avant la lettre** : un double sens permet à Fred de revenir à ses débuts et c'est l'occasion pour le lecteur de mesurer l'évolution du personnage depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il ait trouvé son style. Dans la collection Humour, **Y'a plus de saisons** frôle parfois le « fond de tiroir » : l'histoire du « roi des Cons », c'est de l'humour facile, mais avec Fred, on peut prendre plaisir à être bon public.

Les éditions Des Femmes proposent deux bandes dessinées pour inaugurer la collection Du côté des filles. L'une, **Nora**, de Cinzia Ghigliano, est une adaptation de la pièce d'Ibsen, dont le texte intégral est d'ailleurs reproduit en fin de volume. L'autre, **Aurore**, est une vie de George Sand qui va de l'enfance à la rupture, en Italie, avec Musset. En annexe, des documents, des citations et une chronologie accompagnés d'une iconographie. Les dessins sont de qualité, les couleurs raffinées ; il faut cependant au lecteur une première information pour se retrouver dans les scénarios. L'expérience seule dira si les adolescents apprécient cette formule neuve et à quel âge elle leur est vraiment accessible.

## Contes et romans

Aux éditions de l'Amitié, dans la collection **Ma première amitié** : **Le secret des mangeurs d'étoiles**, de Christian Grenier, science-fiction puéride avec deux ou trois idées vagues, deux ou trois allusions morales et pas mal de n'importe quoi. De Jacques Charpentreau, **Comment devenir champion de football en mangeant du fromage**, dans la série « La bande à Jeannot » ; souvenirs d'une enfance d'hier, qui ne semblait pas avoir les préoccupations techniques de l'équipe de rugby évoquée par Baudouy dans « Allez les petits ».

Un autre Christian Grenier dans la Bibliothèque de l'amitié : **La guerre des poireaux** montre jusqu'où peut aller chez un jeune garçon le militantisme anti-poireau ; « si vous n'aimez pas ça, n'en dégoûtez pas les autres » est peut-être une première leçon de tolérance, mais il ne faudrait pas confondre les goûts et les couleurs avec des options politiques et sociales aussi sérieuses que le nazisme, auquel il est fait allusion. Quant à l'anecdote, elle a amusé certains lecteurs ; beaucoup d'autres l'ont trouvée lassante.

**Flash sur un reporter**, d'Huguette Pirotte, attire l'attention des jeunes sur certains aspects du journalisme : la chasse au document, le rôle de l'information, la fascination du sensationnel, etc. Tout n'est pas clair et l'auteur a peut-être voulu aborder trop de problèmes, mais au moins sont-ils évoqués et cela peut faire réfléchir le lecteur.

Une nouvelle collection commence chez Bordas, « Aux quatre coins du temps », avec six titres de qualité très inégale ; signalons : **Les filibustiers de l'Arbalète**, de Jean Ollivier, un bon roman d'aventures qui se lit d'un trait. Un conte de Paul Jammes, **L'île aux quatre familles**, illustré par Béatrice Tanaka : la guerre, puis la paix, entre quatre familles vivant sur la même île. **La longue route d'une Zingarina**, court récit de Sandra Jayat, dont l'intérêt tient à son caractère autobiographique et son ton personnel, ce qui n'était pas le cas des contes publiés chez Casterman.

Chez Calmann-Lévy, série Flicka : **L'été des singes**, de Wilson Rawls ; comment une bande de singes échappés d'un cirque et leur chef particulièrement futé tiennent en échec un garçon de quatorze ans et son grand-père ; cela se passe dans l'Oklahoma à la fin du siècle dernier et c'est une lecture savoureuse pour tous les plus de douze ans.

Chez Duculot, dans la collection **Traveling** : **Le Robinson du métro**, un roman exceptionnel de Felice Holman ; un garçon de treize ans, démuni et traqué, survit quatre mois dans le métro de New York, où il s'est réfugié. Fiche dans ce numéro.

**Chantal et les autres**, de Gil Lacq, montre une famille non-conformiste et l'accueil qu'y trouvera une adolescente en difficulté ; l'auteur veut-il trop convaincre ? Cela ne donne ni un témoignage crédible ni un bon roman.

**Le canard à trois pattes** : trois auteurs connus pour avoir la plume facile — Pelot, Coué, Camus — se sont amusés à écrire, chacun de son côté, une histoire à partir d'une donnée fournie par l'un d'entre eux. Bon ! mais si le lecteur n'a pas envie d'applaudir, personne ne le lui reprochera.

A l'École des loisirs, en Renard poche, une bonne édition des **Contes de Perrault**, avec des images de Doré ; Peau d'Ane et Les souhaits ridicules figurent dans la version en prose, à vrai dire plus accessible aux enfants.

**Goupil le renard**, d'après un poème de Goethe : une version très personnelle du Roman de Renart ; le texte n'est pas facile pour les jeunes lecteurs mais les gravures, très expressives et d'une amusante liberté, rendent le livre attrayant.

A la Farandole, coll. Prélude, un beau roman de Claude-Rose Touati, **La Roque-Basse** ; dans une famille paysanne d'autrefois, une enfant lutte pour secouer le joug de l'autorité paternelle et poursuivre des études traditionnellement refusées aux filles. Un ton de vérité et des personnages attachants.

Chez Flammarion, **Le roi de la rivière d'or**, un conte écrit par John Ruskin en marge de toute son œuvre consacrée à l'art. Un bon texte illustré par Krystyna Turska, mais dont la typographie très dense risque de décourager certains lecteurs.

Chez Gallimard, beaucoup de rééditions dans la collection Folio junior, et d'abord **Le roi Mathias I<sup>er</sup>**, de Janusz Korczak, dont il est, par ailleurs, question dans ce numéro et auquel une fiche est consacrée.

Et puis les deux romans de Roald Dahl : **James et la grosse pêche**, **Charlie et la chocolaterie**, avec les dessins de Michel Siméon, qui les illustraient si bien dans la première édition française de la Bibliothèque blanche ; chefs-d'œuvre d'humour à lire et à relire.

Deux Ségur, **Les vacances** et **Mémoires d'un âne** ; **Les récrés du petit Nicolas**, de

Sempé et Goscinny ; **Histoire d'un casse-noisette** dans la version d'Alexandre Dumas ; un conte d'Edgar Poe, **Le scarabée d'or**, illustré par Delessert ; **Sans-Atout et le cheval fantôme**, de Boileau-Narcejac, qui avait paru aux éditions de l'Amitié en 1971, dans la collection Jeunesse-Poche ; un classique de René Guillot, **Sama prince des éléphants** et, pour les lecteurs d'André Dhôtel, **L'enfant qui disait n'importe quoi**.

Une bonne idée : **Ali Baba et les quarante voleurs**, texte intégral de la traduction d'Antoine Galland. **Sindbad le marin** est annoncé dans la même présentation.

De Reginald Campbell : **Sa Majesté le tigre**, paru jadis aux Editions de l'Amitié (comme « La vallée des éléphants », du même auteur) ; roman d'un autre temps par beaucoup d'aspects (les Anglais colonialistes et aventuriers, leurs rapports avec les indigènes) ; reste pourtant l'aventure et l'évocation de la vie sauvage, la lutte d'égal à égal avec des bêtes nobles qui forcent le respect.

**L'amour de la vie**, de Jack London, suivi de Négore le lâche, traduction de P. Wens. Deux Jules Verne peu connus : **La journée d'un journaliste américain en 2889**, suivi de L'éternel Adam ; on fait toujours des découvertes avec Jules Verne, même si le premier texte tourne un peu court et si le second semble long à démarrer...

Un conte poétique de Dominique Halévy, **L'enfant et l'étoile**, bien illustré par Mette Ivers, dont les images pointillistes recréent l'ambiance du texte.

**Les oiseaux de feu** et autres contes peaux-rouges, racontés par William Camus ; dix-sept contes de différentes tribus, écrits simplement, mais d'une puissance symbolique parfois saisissante, même pour le lecteur européen qui n'en approfondit sans doute pas tout le sens.

Enfin, une révélation : **Le voleur de cha-peaux**, et autres contes de Jean-François Ménard ; ce nouvel auteur français impose d'emblée un ton personnel, un humour qui remet en cause les conventions les plus rassurantes, un style enfin. Nous en reparlerons bientôt.

Dans la collection 1000 soleils : **Sa Majesté-des-Mouches**, le maître livre de William Golding ; l'aventure de ces collégiens anglais, jetés sur une île déserte à la suite d'un naufrage, et qui peu à peu retournent à la barbarie, pose aux adolescents et aux adultes des questions sérieuses. Fiche dans ce numéro.

De Conan Doyle : **Le monde perdu** ; cette réédition rappelle opportunément que Conan

Doyle, ce n'est pas seulement Sherlock Holmes : le terrible professeur Challenger est aussi un personnage ! Quant à la survivance de la préhistoire dans notre monde, c'est un thème trop souvent exploité pour qu'on oublie ceux qui en ont lancé l'idée.

Encore un Maurice Leblanc, **Le bouchon de cristal**, avec, en annexe, des photos anciennes et cartes postales sur « Le Paris d'Arsène Lupin ».

Enfin, **Nouvelles enfantasques**, de Claude Roy ; encore des poèmes pleins de fantaisie — entre Edward Lear et Prévert — et bien des trouvailles aussi dans les collages de gravures anciennes qui font rêver.

Les éditions Garnier lancent une collection de « Classiques populaires » où paraîtront ces romans feuilletons du siècle dernier qu'on redécouvre parfois avec tant de plaisir aujourd'hui ; parmi les premiers titres, nous avons aimé **Maximilien Heller**, d'Henry Cauvain, un des premiers « policiers » français paru en 1871 ; mystère, personnages étranges, ambiance fantastique, agrément de la présentation devraient plaire aux adolescents comme aux adultes. Le même éditeur propose, dans la collection Classiques du Rire et du Sourire dirigée par Caradec, un roman d'Alphonse Allais, **Le boomerang**, invraisemblable, désinvolte et irrévérencieux, que nous recommandons vivement à tous les amateurs d'humour.

Chez G.P., dans la collection Rouge et Bleue, **Le Loup et les sept chevreux**, texte intégral du conte de Grimm, avec des images en couleurs de Marie Chartrain ; voici donc un petit livre abordable, qu'on choisira de préférence aux adaptations trop souvent proposées aux plus jeunes.

Dans la collection Spirale, encore une heureuse réalisation : deux recueils de nouvelles de Jack London, **Les pirates de San Francisco** et **Sur les pistes du Grand Nord**, dans la bonne traduction de Louis Postif, avec une préface de Lacassin (le premier a été publié en Bibliothèque verte dans la traduction de Jean Muray sous le titre « La patrouille de pêche »). Un regret : pourquoi n'avoir pas donné la table des nouvelles, en tête ou en fin de chaque volume ?

Deux bons romans dans la collection Grand angle : **Les amandiers fleurissaient rouge**, de Christian Signol ; bien écrit et humainement attachant, ce récit ne prétend pas raconter la guerre civile en Espagne ; il rend présent au lecteur des femmes, des hommes qui ne demandaient qu'à vivre et qui ont dû faire face à des situations angois-

santes, où il fallait choisir, au risque de tout perdre.

Dans **Saute-Caruche**, Anne Pierjean revient au roman paysan, mais se renouvelle avec humour : un homme sans racines se découvre tout à coup un passé, une descendance et toute sa vie prend un nouveau sens.

Chez Hachette, coll. Bibliothèque rose, on retrouve **Un autocar grand comme le monde**, de Simmel, publié autrefois chez Bourrelier : dans les Alpes autrichiennes, un car d'enfants est bloqué par une avalanche et chacun réagit à sa manière, prenant ou non ses responsabilités. La traduction nouvelle rajeunit ce petit roman sans le trahir.

**Une délicieuse petite sorcière**, d'Otfried Preussler ; une fantaisie pour amuser les jeunes lecteurs, amateurs de balais magiques.

Dans la Bibliothèque verte, un nouveau roman d'Ewan Clarkson, **Kajou le blaireau** ; on y retrouve les qualités d'« Halic le phoque » et « Sylva reine des visons » ; les rencontres entre espèces différentes et même une sorte d'amitié avec certains humains tempèrent ici la violence habituelle des mœurs animales bien décrites par l'auteur.

**Bennett et le pigeon voyageur**, de Buckridge : un titre nouveau dans cette série très homogène ; comme toujours, avec les meilleures intentions, Bennett se met dans des situations impossibles.

**Le démon qui dansait la gigue**, d'Hitchcock : ici, la formule devient lassante, l'intrigue compliquée et artificielle.

**Le phare du bout du monde** : un Jules Verne vraiment noir.

Dans la collection Verte senior : **Les confidences d'Arsène Lupin**, texte intégral d'un Maurice Leblanc qui se relit fort bien.

Dans la collection Galaxie, présentation ambiguë pour des **Contes de Grimm** qui n'échappent pas aux coupures et dont la traduction reste médiocre. On préférera donc, pour l'instant, les versions françaises qui gardent au texte toute sa richesse et sa saveur.

Les Intégrales Jules Verne comptent maintenant de nouveaux titres : **Le château des Carpathes**, suivi du **Secret de Wilhelm Storitz**, **Deux ans de vacances**, et **Cinq semaines en ballon**, suivi d'**Une ville flottante**. Toujours de belles couvertures, de bons textes et des gravures de l'édition Hetzel.

L'éditeur lance une nouvelle série d'égale qualité, « Grandes œuvres », qui commence par **Histoire d'un conscrit de 1813**, suivi de **Waterloo**, deux romans où Erckmann-Chatrian raconte l'histoire de Joseph Bertha. (Le

premier titre paraît simultanément dans la Bibliothèque verte, toujours en texte intégral). On nous promet, sous d'aussi attrayantes couvertures, d'autres classiques : Hugo, Malot, etc.

La collection Voies libres, en format de poche, n'apparaît pas très convaincante à nos lecteurs. L'un des derniers titres, **Chronique d'un joueur de flipper**, de Thierry Belhassen, se lit pourtant avec plaisir ; mais il ne faut chercher ni le sérieux ni la vraisemblance là où ils n'ont que faire : dans le bavardage divertissant d'un jeune auteur qui se rappelle ses expériences — bien réelles — à la recherche d'un job et gardera, espérons-le, sa liberté d'imagination.

Chez Laffont, dans la collection Plein vent — qui a perdu son style sous des couvertures médiocres — un roman de Mel Ellis : **Sandra et les chevaux sauvages**, est plutôt un témoignage écologique ; il raconte l'entreprise difficile mais passionnante d'une étudiante américaine pour sauver de l'extermination les derniers mustangs libres.

Chez Nathan, coll. Bibliothèque internationale, un roman d'Astrid Lindgren, **Rasmus et le vagabond**, très bien traduit par Kersti et Pierre Chaplet, raconte les aventures d'un Suédois de neuf ans échappé à l'orphelinat et son amitié avec un non-conformiste bien sympathique ; des histoires de brigands, des personnages, un grand sens de la nature, de la liberté et de la tendresse, une conclusion heureuse, tout cela devrait plaire beaucoup aux jeunes lecteurs.

Dans la série Mes carnets de croquis, chez Seghers et Cuénot : **Bison-Noir**, un nouveau récit illustré d'Anie et Michel Politzer ; un jeune Sioux raconte sa vie au jour le jour, en donnant beaucoup d'informations sur les mœurs, les croyances, l'artisanat de la tribu. Texte accessible mais long et dense ; toujours de très bonnes images, précises et vivantes, inspirées de Catlin, Bodmer et autres artistes d'autrefois amis des Indiens.

Dans la collection Contes du griot, Télédition publie des recueils cartonnés de contes asiatiques de tradition orale. Ces textes, simplement écrits, sont utilisables soit directement par les enfants, soit pour l'Heure du conte. Illustrations en couleurs, assez quelconques. Six volumes parus. Télédition, Chatel Gérard, 89310 Noyers.

*Les documentaires seront présentés dans le prochain numéro, consacré à ce thème.*